

*Jérémie Cavé, La ruée vers l'ordure - conflits dans les
mines urbaines de déchets*

2015, Presses Universitaires de Rennes, Collection : Espace et Territoires,
252 pages

Christian Guinchart



Éditeur

Université des Sciences et Technologies de
Lille

Édition électronique

URL : <http://tem.revues.org/3401>

ISSN : 1950-5698

Référence électronique

Christian Guinchart, « Jérémie Cavé, *La ruée vers l'ordure - conflits dans les mines urbaines de déchets* », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 33 | 2017, mis en ligne le 21 juin 2016, consulté le 29 mars 2017. URL : <http://tem.revues.org/3401>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2017.



Territoire en mouvement est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons
Attribution 4.0 International.

Jérémie Cavé, *La ruée vers l'ordure - conflits dans les mines urbaines de déchets*

2015, Presses Universitaires de Rennes, Collection : Espace et Territoires, 252 pages

Christian Guinchard

RÉFÉRENCE

Jérémie Cavé, *La ruée vers l'ordure - conflits dans les mines urbaines de déchets*, 2015, Presses Universitaires de Rennes, Collection : Espace et Territoires, 252 pages

- 1 Solidement ancré grâce à une enquête menée dans deux « villes ordinaires » du Sud (Vitoria au Brésil et Coimbatore en Inde), renouvelant l'approche de la gestion des déchets urbains en dépassant les oppositions de notions habituellement mobilisées par le sens commun savant, proposant de nouveaux outils d'analyse, Jérémie Cavé nous livre un ouvrage fondamental. *La Ruée Vers l'ordure Conflits dans les mines urbaines de déchets* (PUR, 2015) est une excellente introduction pour un lecteur qui voudrait s'informer sur les enjeux économiques et environnementaux de cette question, mais c'est aussi – et surtout – un ouvrage important pour le chercheur qui se préoccupe du renouvellement des approches de ce champ d'investigations. Après avoir présenté rapidement la dynamique de ce travail nous en retiendrons ensuite quelques moments particulièrement significatifs.
- 2 L'ouvrage provient d'une thèse en urbanisme et aménagement urbain soutenue au Laboratoire Techniques Territoires et Sociétés de l'Université Paris-Est en 2013. Ce travail repose sur une démarche inductive et, même si parfois il donne l'impression d'une somme plus que d'une thèse, c'est en suivant l'auteur pas à pas dans ses explorations – tour à tour empiriques et théoriques – qu'on comprendra pleinement son propos. Après

avoir planté le décor et posé sa problématique dans le premier chapitre (*Qui peut légitimement s'approprier les déchets alors qu'ils sont définis par leur abandon ?*), l'auteur nous emmène sur le terrain : à Vitoria dans le chapitre 2, puis à Coimbatore au chapitre 3. Ces courtes monographies permettent de souligner l'intérêt d'une approche « systémique » prenant en considération, de manière dynamique, l'ensemble des acteurs du secteur des déchets afin de dépasser les dualismes qui, en opposant le formel et l'informel, le secteur public et l'économie marchande, la récupération et l'enfouissement, font obstacle à une compréhension fine. J. Cavé nous présente après cela un livret photographique de 32 pages qui renforce pleinement ses analyses et mérite toute notre attention. Au chapitre 4, il nous invite à une réflexion théorique afin de poser les bases d'une « écologie politique des déchets » en nous proposant - à partir de la notion de « bassin commun de ressources » empruntée à E. Ostrom - de travailler à partir du concept de « gisement de déchets ». Considérant ensemble le stock et les flux de déchets, le chapitre 5 nous propose une sorte de retour au terrain, approfondissant l'analyse des données empiriques recueillies à Vitoria et à Coimbatore, par lequel l'auteur tente de constituer une « géo-économie des flux (de déchets) dans deux villes ordinaires ». Enfin, partant des variations des tarifs de reventes de certains matériaux (carton, aluminium...) de 2001 à 2010 ; s'arrêtant sur les effets de la crise de 2008, le dernier chapitre situe la récupération dans le cadre d'une économie « globale » nous montrant que la récupération est « envahie » par l'économie industrielle.

- 3 L'auteur commence sa présentation en évoquant les années 90, au moment où, à propos des déchets, les pays du Sud échappent progressivement à la reprise mimétique de schémas techniques inadaptés qui ont produit d'innombrables « éléphants blancs » (page 51). C'est le moment du passage du génie civil et du génie sanitaire qui permettaient de penser jusque-là la gestion des déchets au génie environnemental. On comprend alors que la valorisation diminue les volumes de déchets et rapporte des compensations aux coûts de leur prise en charge. Cependant, le changement n'est pas total, ces formes différentes d'ingénieries se superposent plus qu'elles ne se succèdent. La valorisation des déchets ne supprime pas la nécessité de leur évacuation. Dès lors, la prise en charge de la *res derelicta* se trouve partagée entre une logique de valorisation marchande et une logique de service public. De ce point de vue, la « modernisation » peut apparaître comme l'attribution d'un droit exclusif à certains acteurs. À l'inverse, partant de l'idée qu'ils peuvent aider à réduire les coûts d'évacuation et favoriser le recyclage des ressources non renouvelables, les récupérateurs les plus humbles ne sont plus forcément perçus comme des obstacles à une gestion rationnelle des déchets ou comme des populations misérables, mais comme des agents potentiels de valorisation et de préservation de l'environnement.
- 4 Les deux villes sont l'objet de deux chapitres rédigés comme deux monographies successives dans une perspective comparative. J. Cavé ne s'arrête pas aux figures des catadores (à Vitoria) et des wastepickers (à Coimbatore). Il décrit également, les pratiques des marchands, des négociants et de certains industriels. Il observe le fonctionnement des services de ramassage et de stockage des déchets. Il repère la place des échanges marchands aussi bien que des dons gratuits. Mais surtout, il relève de nombreuses frictions et de nombreux conflits. Il montre ainsi comment un prestataire, rémunéré au poids par une municipalité pour la collecte et l'enfouissement des déchets, a intérêt à minimiser les fuites provoquées par les récupérateurs alors que la municipalité qui loue ses services ne peut que tirer avantage de ces détournements. Il rappelle également comment, dans certains cas, les supermarchés préfèrent vendre leurs déchets aux

négociants au lieu de payer les services municipaux... Dans cette logique de détournement, le cas de dispositif W O W « Wealth out of Waste », de Coimbatore permet de voir comment un groupe industriel, présentant son projet en termes de Responsabilité Sociale des Entreprises, peut aviver les tensions qui opposent les acteurs du traitement des déchets urbains en prélevant certains matériaux directement chez les habitants. On voit au fil de ces pages que, dans chaque ville, le secteur de la récupération est pyramidal et s'apparente à une chaîne de prédation dans la mesure où la matière est transformée au fil de sa circulation vers des acteurs de plus en plus puissants.

- 5 Les 32 pages de photographies présentent des images claires et distinctes, bien mises en pages et bien légendées, qu'on ne doit pas envisager comme de pures et simples illustrations ou confirmations des descriptions car elles prolongent l'analyse fouillée des deux chapitres précédents. Soigneusement choisies, elles ne sont pas là en vue de produire un « effet de réel » mais apparaissent comme des traces ou des indices nous permettant de prolonger l'approche par une sorte de « montée en singularité ». On regrettera simplement que ce cahier ne bénéficie pas d'une sorte de présentation qui aurait davantage attiré l'attention des lecteurs de l'ouvrage.
- 6 Ces observations amènent l'auteur à proposer la notion de « zone grise » où les activités marchandes et le service public, la récupération et l'évacuation, les activités formelles et informelles... se chevauchent. Contrairement aux divisions courantes, propres au sens commun savant qui cherche le plus souvent à tracer des frontières, l'immersion empirique que tient à restituer l'auteur fait apparaître l'imbrication des dispositifs ainsi que de subtiles complémentarités entre des acteurs aux logiques difficilement compatibles. Dans la zone grise, la logique du don gratuit côtoie celle de l'échange marchand ainsi que celle de l'acte citoyen. En même temps, les agents se donnent des accès aux déchets, parfois sans aucune transaction économique et en violation des droits d'exclusivité accordés à certains d'entre eux. C'est sans doute à partir cette ambiguïté – elle-même restituée grâce à l'ancrage du chercheur – qu'on peut comprendre pleinement la question centrale de l'ouvrage : *À qui revient la res derelicta ?*
- 7 Pour répondre, J. Cavé revient sur la nature ambiguë du déchet. Si le type de service économique auquel la gestion des déchets correspond n'est pas clair, c'est parce que le déchet est un type flou de bien économique dont tout l'ouvrage ne cesse de rappeler la nature duale. Dans cette perspective, le recyclage pose problème car il re/constitue comme biens privés certains objets transformés en déchets parce que leurs propriétaires les avaient abandonnés. Ainsi, la question que nous venons d'évoquer se transforme : « Qu'est-ce donc que les wastepickers captent si ce ne sont ni des déchets ni des marchandises ? » (p 115). L'auteur s'inscrit dans le prolongement de l'analyse économique des biens publics inaugurée par P. Samuelson et prolongée par E. Ostrom. Dans ce cadre, le déchet apparaît comme un bien public inversé, et dès lors, la collecte sélective « peut être lue comme la gestion disputée d'un mal public » (p. 127). Plus précisément encore, l'ensemble des déchets forme un « bassin commun de ressources », à la fois rival et non excluant, dont l'usage par certains acteurs peut entraîner l'éviction des autres.
- 8 Afin d'échapper aux difficultés de définition, J. Cavé propose de penser ce qu'il a jusque-là désigné comme une zone grise en termes de « gisement de déchets » en assumant que « le gisement est toujours à la fois bien privé et mal public » (p. 126). L'évacuation (relevant du service public) ne s'oppose pas à la valorisation (relevant de la logique marchande) car ces activités sont complémentaires même si elles sont rivales. La valeur des matériaux présents dans le gisement n'est nullement intrinsèque. Elle est même contingente car elle

dépend de la dynamique du secteur qui peut toujours en faire aussi bien une ressource qu'une ordure. C'est sans doute aussi à partir de là qu'on peut comprendre le travail et les stratégies des acteurs. Plus l'un d'entre eux récupère des déchets en amont, plus il est possible de les transformer en biens. C'est ce qu'ont bien compris les responsables du dispositif WOW mis en place à Coimbatore dont les agents viennent acheter à domicile, chez les habitants, certains matériaux (papiers, plastics...) proposant ainsi un échange marchand qui évite de transformer les objets récupérés en déchets. J. Cavé peut dire alors que « l'acte marchand détermine la nature de l'objet » (p. 155).

- 9 Au terme de l'ouvrage, dans le dernier chapitre, J. Cavé reconnaît qu'afin de répondre à la question centrale de l'ouvrage, il faut procéder à un changement d'échelle. Dans ce but, il s'appuie alors sur les variations des tarifs de reventes de certaines matières premières récupérées de 2001 à 2010 et au moment de la crise de 2008. Les tableaux qu'il produit montrent clairement que, même si le recyclage prend une grande importance dans l'économie mondiale, « les règles de l'économie de marché et de la spéculation financière s'appliquent sur les acteurs de la valorisation sans le moindre filtre », (p. 173). Il montre ainsi que la récupération est « envahie » par l'économie industrielle globale : « la tentative d'envahissement du secteur des déchets par le secteur privé, qui aboutirait à la marchandisation de la *res derelicta*, témoigne du passage à un nouvel ordre, qui pourrait être comparable à la transition entre les époques féodales et modernes », (p. 186).
- 10 Le sociologue sera étonné de ne trouver aucune référence à l'écologie urbaine de l'école de Chicago, l'anthropologue sera sans doute encore plus surpris de ne trouver aucune référence à la théorie maussienne du don... Cependant, par la finesse de ses observations, la manière dont l'auteur nous fait progresser dans la compréhension des flux et des stocks de déchets au moyens d'allers et retours entre le terrain et la théorisation, ce livre est par lui-même un gisement de matières à penser pour les chercheurs en sciences humaines et sociales.

AUTEURS

CHRISTIAN GUINCHARD

Université de Bourgogne Franche-Comté